

chapel américain. Si ce nouvel ordre de choses ne les poussait pas à la révolte, ils seraient condamnés à de plus rudes travaux que ceux qui excitent de si violentes déclamations. La Guinée elle-même ne perdrait rien de sa férocité; les esclaves que nous ne lui demanderions plus, elle les livrerait aux Barbaresques, aux Turcs, aux Arabes, aux Persans, aux Indiens, aux peuples qui habitent les bords de l'Euxin ou de la mer Caspienne.

Cessez donc, novateurs imprudens, cessez de nous fatiguer de vos dangereux systèmes. En vain, pour les appuyer, nous dites-vous que les barbares sortis du nord, qui asservirent autrefois nos ancêtres, les ont successivement rétablis dans leurs droits primitifs. Cette politique des conquérans, ajoutez-vous, n'a-t-elle pas été très-sage? n'ont-ils pas augmenté la force publique, en la composant d'un plus grand nombre de propriétaires, d'un plus grand nombre d'hommes libres, ayant un intérêt réel à la défense, à la prospérité de l'état? Pour avoir maintenu leur ancienne servitude, la Russie et la Pologne ne sont-elles pas dans un désavantage évident vis-à-vis des puissances qui ont adopté de meilleurs principes?

Ces vérités, nous ne les contestons pas; mais qu'ont-elles de commun avec la question qui nous partage? Avons-nous trouvé les nègres en possession des îles que nous occupons? leur

avons-nous ravi quelque chose? ne les avons-nous pas déchargés à grands frais de fers beaucoup plus pesans que ceux qu'ils portent? Quel serait le but de leur affranchissement? Voudrait-on que les maîtres, mêlant leur sang au sang de leurs esclaves, allassent chercher des mères et des épouses dans une race en quelque manière proscrite par la nature, ou qu'attachés à la dignité de leur origine, ils sacrifiasent les intérêts et le bonheur de la société dont ils sont membres, à la formation d'une société qui s'élèverait sur la ruine de la leur. Ah! nous ne cherchons pas à enlever votre pitié à des hommes que vous appelez si affectueusement vos frères; qu'ils soient toujours les objets de vos plus tendres sollicitudes; donnez seulement à vos soins une meilleure direction: travaillons de concert à l'amélioration de leur sort, puisqu'il ne nous est pas donné de le changer; disons, et ne cessons de dire aux Européens établis dans le grand archipel de l'Amérique.

A l'exception des îles soumises à la Grande-Bretagne, les îles de cette riche partie de l'autre hémisphère n'ont pas des bras suffisans pour améliorer leurs anciennes plantations, et moins encore pour en former de nouvelles. La Guinée épuisée ne leur en fournira bientôt que peu et ne les leur livrera qu'à un prix excessif. A cette époque, qui ne saurait être éloignée, les cultures rétrograderont, à moins que les noirs qui se trou-

xviii.  
Les îles  
de l'archipel  
de  
l'Amérique  
manquent  
de bras  
pour  
leur culture.  
Comment  
on pourrait  
accroître  
la  
population  
des esclaves.

vent actuellement dans les colonies ne se reproduisent assez d'eux-mêmes pour combler le vide que laissera l'Afrique. Si l'on voulait juger de l'avenir par le passé, cet espoir serait chimérique, puisque le nombre des naissances ne s'est jamais élevé à la moitié du nombre des morts; mais un meilleur ordre de choses peut amener une heureuse révolution.

Ce ne sont pas les noirs qui refusent de se multiplier dans leurs chaînes. La crainte d'être réduits eux-mêmes à la misère, ou de laisser sans pain leur postérité, qui arrête si souvent la population dans nos régions, ne les tourmente point. Ils se reposent pour leurs besoins physiques, pour les besoins physiques de leurs enfans sur la vigilance de leurs maîtres. S'ils ont peu d'enfans, c'est leur libertinage précoce et continuel qui les met hors d'état d'être long-temps pères; si la plupart de ceux auxquels ils ont donné le jour périssent rapidement, c'est que des mères dont les inclinations varient sans cesse leur refusent des soins qui entraîneraient quelques sacrifices. Voulez-vous que ce double désordre cesse, mariez de bonne heure vos esclaves des deux sexes. Fidèles aux engagemens que vous leur aurez permis de contracter, ils peupleront vos ateliers, pour peu que vous les y encouragiez par vos faveurs et par vos bienfaits. Mais gardez-vous de troubler une union formée sous vos auspices, en ravissant à l'époux son épouse pour en faire votre concubine.

Ceux qui ont cherché les causes d'un goût si ordinaire aux Européens pour les Africaines, en ont trouvé la source dans la nature du climat qui, sous la zone torride, entraîne invinciblement à l'amour; dans la facilité de satisfaire sans contrainte et sans assiduité ce penchant insurmontable; dans un certain attrait piquant de beauté qu'on trouve bientôt dans les négresses, lorsque l'habitude a familiarisé les yeux avec leur couleur; surtout dans une ardeur de tempérament qui leur donne le pouvoir d'inspirer et de sentir les plus violens transports. S'il faut que vous tombiez dans un libertinage qui ne dérange guère moins de fortunes dans le nouveau que dans l'ancien hémisphère, que vos vœux s'adressent à une personne noire libre; avec cette précaution et d'autres mesures sages, les esclaves venus de Guinée, tous très-chèrement achetés, tous excessivement bornés, tous accoutumés dès l'enfance à une vie oisive, tous désespérés de se voir à jamais éloignés de leur patrie, tous regrettant jour et nuit leurs habitudes originaires, tous vieillissant avec le temps, tous maudissant leur existence; ces malheureux, généralement peu propres aux travaux qui leur sont destinés, seront remplacés par des esclaves nés dans les îles mêmes.

Mais soit que vos esclaves continuent à venir de Guinée, soit qu'ils soient nés sur vos plantations, vous n'en êtes pas moins obligés de les

traiter avec humanité. Le contrat qui les a mis à votre disposition ne vous autorise qu'à un emploi raisonnable de leurs forces : votre intérêt même exige que vous ne dépassiez pas les bornes d'une justice rigoureuse. Vous avez besoin du travail de ces êtres infortunés ; donc vous écarterez avec soin tout ce qui pourrait un jour vous en priver. Vous avez besoin que ce travail se fasse avec intelligence ; donc , bien loin de chercher à étouffer une raison déjà trop faible , vous vous occuperez du soin de la fortifier. Vous avez besoin que ce travail se fasse sans répugnance ; donc vous ferez disparaître l'autorité toutes les fois qu'elle ne sera pas d'une nécessité indispensable. Vous avez besoin que ce travail soit soutenu ; donc vous ne vous emparerez pas des heures et des jours destinés au repos. Vous avez besoin que ce travail soit plus vivement poussé au temps des récoltes que dans le reste de l'année ; donc vous accorderez à cette époque un meilleur traitement qu'à l'ordinaire.

Dans toutes les sociétés il y a un pacte entre les riches et les pauvres. Le propriétaire dit à celui qui a le malheur de ne l'être pas : *Travaille pour moi , et je te nourrirai*. Ce marché est celui que fait aussi tacitement le maître avec son esclave ; mais la condition n'est pas toujours aisée à remplir aux Antilles.

Cet archipel, principalement consacré à des productions qui doivent être exportées, ne four-

nit qu'une partie des subsistances qu'exigent impérieusement les besoins de ses habitans. Ce qu'on y en récolte est même souvent réduit à rien ou à peu de chose , par de fréquentes sécheresses , par des pluies excessives , par d'innombrables insectes , par des ouragans , et par des tremblemens de terre. Les nations de l'Europe qui ont formé des établissemens dans cette partie du nouvel hémisphère se sont réservé le droit exclusif de fournir à leurs colonies les approvisionnemens qui y manquent. La plupart d'entre elles remplissent assez mal leurs obligations , même dans les temps ordinaires ; et à raison des distances , aucune ne le peut, lorsque le dérangement des saisons rend urgens les secours extraordinaires. A ces époques désastreuses , qu'on peut dire presque annuelles , la famine est générale ; les esclaves principalement manquent des premiers soutiens de la vie et périssent par milliers.

Jamais les puissances ne parviendront à écarter cet horrible fléau de leurs îles , qu'en consentant que le continent de l'Amérique septentrionale en devienne le grenier. Dans ce nouvel ordre de choses , les alimens y arriveraient régulièrement , en abondance , d'excellente qualité , et à très-bon marché. La guerre même qui fait à ces riches possessions des plaies que vingt ans de paix ne cicatrisent pas toujours , la guerre n'interromprait pas ces utiles communications. En n'entre-

tenant ni forces de terre, ni forces de mer, les nouveaux Anglais ont prouvé à l'univers qu'ils ne songeaient pas à devenir conquérans, et l'on ne connaît pas de cabinet assez inepte pour les forcer à se désister du système d'une sage neutralité. Amis des noirs, joignez-vous donc aux colons pour faire adopter des principes qu'une politique mal entendue a fait repousser jusqu'à nos jours. Lorsque vous aurez concouru à procurer à des hommes qui vous sont chers tous les vivres qu'exige leur constitution physique, vous trouverez leurs maîtres plus disposés à se rendre aux douces maximes de votre morale.

xix.  
Mœurs  
et caractère  
des noirs  
de Guinée.  
Moyens  
à suivre pour  
les  
employer  
utilement.

Les Africains, ceux du moins qui sortent de la Guinée, sont très-bornés. Jamais on ne leur voit combiner la fin avec les moyens. Le passé, l'avenir ne sont rien pour eux, et le présent est très-peu de chose. Ce sont des espèces de machines qu'il faut comme remonter toutes les fois qu'on veut les mettre en mouvement. La nature les eût-elle traités plus favorablement, eussent-ils acquis quelques talens par l'éducation, les travaux auxquels leur servitude les condamne ne seraient pas exécutés avec l'ardeur et l'attention ordinaire aux hommes libres. Il est impossible que des êtres qui ne doivent recueillir aucun fruit de leurs sueurs, qui n'agissent que par des impulsions étrangères, se donnent les mêmes soins, aient le même zèle que ceux qui doivent jouir du produit entier de leurs peines, qui ne suivent

d'autre direction que celle de leur volonté. Si, maîtres trop difficiles, vous exigez que la tâche que vous avez prescrite soit plus parfaitement remplie que l'état de vos agens ne le comporte, vous les verrez tous s'associer pour vous tromper. Partout où la force est trop active, la ruse vient servir de contre-poids. Parcourez le globe, et dans toutes les familles vous verrez une ligue formelle ou tacite entre les domestiques pour tromper le père, la mère et les enfans; entre les enfans et les domestiques pour tromper le père et la mère; entre la femme, les domestiques et les enfans, pour tromper le mari; entre les particuliers pour tromper les corps; entre les corps pour tromper le prince. Telle doit être la conduite de vos esclaves; mais il ne tient qu'à vous de lui donner un autre cours.

Les premières impressions que reçoivent les noirs dans le Nouveau-Monde deviennent infailliblement la règle de leurs habitudes et de leurs penchans. Un hasard malheureux les a-t-il jetés sur une habitation mal ordonnée, ils deviennent paresseux, faux, indociles, méchans et voleurs, comme ceux auxquels ils se trouvent associés.

Dans les ateliers où est établi une police sage, douce et suivie, ils trouvent des exemples de résignation, ainsi que de toutes les bonnes qualités que leur état exige ou comporte, et leur esprit d'imitation les porte à se conformer à leurs modèles. Ils s'accoutument peu à peu à ne voir dans

un maître humain qu'un tendre père. Leur attachement devient quelquefois une passion, principalement lorsque cette espèce de patriarche a l'attention de faire diversion aux fatigues de ses enfans adoptifs en leur procurant souvent le moyen de satisfaire un goût très-vif qu'ils ont apporté des lieux de leur origine.

xx.  
Goût excessif  
des noirs  
pour  
le chant,  
la musique  
et la danse.

Les organes des nègres sont singulièrement sensibles à la puissance de la musique; leur oreille est si juste, que dans leurs danses, la mesure d'une chanson les fait sauter et retomber cent à la fois, frappant la terre d'un seul coup. Suspendus, pour ainsi dire, à la voix du chanteur, à la corde d'un instrument, une vibration de l'air est l'âme de tous ces corps; un son les agite, les enlève et les précipite. Dans leurs travaux, le mouvement de leurs bras ou de leurs pieds est toujours en cadence. Ils ne font rien qu'en chantant, rien sans avoir l'air de danser. La musique chez eux anime le courage, éveille l'indolence: on voit sur les muscles de leur corps toujours nu, l'expression de cette extrême sensibilité pour l'harmonie. Poètes et musiciens, ils subordonnent la parole au chant, par la liberté qu'ils se réservent d'allonger ou d'abrèger les mots, pour les appliquer à un air qui leur plaît. Un objet, un événement frappe un nègre, il en fait aussitôt le sujet d'une chanson. Ce fut dans tous les temps l'origine de la poésie. Trois ou quatre paroles qui se répètent alternativement, en chœur,

entre le chanteur et les assistans, forment quelquefois tout le poëme. Cinq ou six mesures font toute l'étendue de la chanson. Ce qui paraît singulier, c'est que le même air, quoiqu'il ne soit qu'une répétition continuelle des mêmes tons, les occupe, les fait travailler ou danser pendant des heures entières; il n'entraîne pas pour eux, ni même pour les blancs, l'ennui de l'uniformité que devraient causer ces répétitions. Cette espèce d'intérêt est dû à la chaleur et à l'expression qu'ils mettent dans leurs chants. Leurs airs sont presque toujours à deux temps. Aucun n'excite à la fierté. Ceux qui sont faits pour la tendresse, inspirent plutôt une sorte de langueur; ceux mêmes qui sont les plus gais, portent une certaine empreinte de mélancolie: c'est la manière la plus profonde de jouir pour les âmes sensibles.

Amis des noirs, travaillons de concert à rendre général l'usage du chant et de la danse qui n'est encore régulièrement établi que dans quelques plantations privilégiées. Si les colonies se refusent à nos vœux, adressons-nous à leurs métropoles. Qu'elles ordonnent que ce genre d'amusement ait lieu les jours de repos sur chaque habitation; que tous les mois les esclaves d'une paroisse se réunissent pour goûter ce plaisir ensemble, et que deux fois l'an, il se fasse un rassemblement beaucoup plus nombreux pour disputer des prix destinés à ceux qui auront montré le plus de talent dans les deux arts. Ecartez du concours les

noirs auxquels on aura des reproches de quelque importance à faire ; et soyez assurés que des hommes qui ne pensent point, qui parlent peu , et dont l'âme est pour ainsi dire tout entière aux pieds et aux oreilles, seront mieux contenus dans l'ordre par ces jouissances, que par les punitions qu'on est dans l'usage de leur infliger.

xxi.  
Réflexions  
sur les  
traitemens  
cruels  
qu'on exerce  
sur  
les noirs.  
Moyens  
de les  
en préserver.

Cependant s'il faut châtier encore, que ce soit après de mûres réflexions, de sang-froid, sans hauteur, sans ironie, et surtout sans trop de rigueur. La disproportion des peines avec les délits souleva dans tous les siècles les soldats contre leurs chefs, les peuples contre les despotes, les esclaves contre leurs maîtres. Les guerres de Surinam et de la Jamaïque ont eu naguère la même origine. C'est le même motif qui porte vos noirs à étouffer leurs enfans, à se détruire eux-mêmes, à vous empoisonner, ou à brûler vos propriétés, pour avoir le barbare plaisir de vous rapprocher de la misère de leur état. La crainte des supplices ne les arrête point : il entre rarement dans leur caractère de prévoir l'avenir ; et ils sont d'ailleurs bien assurés de tenir le secret de leur crime à l'épreuve des tortures. Par une de ces contradictions inexplicables du cœur humain, mais communes à tous les peuples éclairés ou sauvages, on voit vos nègres alliés à leur poltronnerie naturelle une fermeté inébranlable. La même organisation qui les soumet à la servitude par la paresse de l'esprit et le relâchement des fibres, leur

donne une vigueur, un courage inouïs pour un effort extraordinaire. Lâches toute leur vie, héros un moment.

Voulez-vous trouver un terme à ces atrocités, ou en diminuer au moins le nombre, donnez à vos esclaves des principes religieux. L'homme le plus heureusement né, le mieux civilisé a quelquefois besoin de se rappeler le dogme terrible et consolant d'un Dieu vengeur, d'un Dieu rémunérateur, pour ne pas succomber à la tentation de commettre des crimes secrets que la loi ne saurait atteindre. Combien la croyance d'une vie future doit-elle être plus nécessaire à des malheureux courbés sans interruption sous un joug également humiliant et oppresseur ! Ce genre d'instruction a été constamment négligé par les nations qui ont abdiqué le culte romain, et ils ont dit pour raison qu'il serait contre toute bienséance de tenir *ses frères en Christ* dans la servitude. Les peuples catholiques ont pensé différemment. Ceux de leurs noirs qui ont reçu le jour dans le Nouveau-Monde sont initiés dès l'enfance aux mystères de leurs maîtres, et l'on cherche à en donner quelque idée à ceux qui sont apportés d'Afrique. A leur arrivée, ils sont remis aux familles originaires de leur pays les plus pieuses. Flattées de cette distinction, elles ne négligent rien pour répondre à cette honorable marque de confiance, mais jamais ne permettent à leurs élèves de manger à leur table, ou de coucher dans